

ALICE
BECKER-HO

L'ESSENCE DU JARGON

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1994.*

*A la mémoire d'Anicet Becker
matelot de la Kriegsmarine,
légionnaire,
et banquier à Changhaï, au
temps de la Concession inter-
nationale.*

« Nous marchons sur la terre
de vray, mais nous marchons
avec beaucoup d'intelligences...
c'est que nous marchons à plu-
sieurs intentions. »

PÉCHON DE RUBY,
La Vie généreuse des Mercelots,
Gueuz et Boesmiens, 1596.

PRÉLIMINAIRES

Les Princes du Jargon ont paru d'abord en septembre 1990. Cette étude a fait date tout de suite, parce qu'elle mettait en lumière un point décisif que personne n'avait su voir jusqu'ici : l'apport des Gitans, depuis leur venue dans l'Europe du xv^e siècle, au langage secret des classes dangereuses organisées qui se formaient à cette époque.

Cette pièce manquante, mais essentielle, apportait enfin tous les éléments pour l'établissement de véritables étymologies argotiques. La langue des Gitans apparaît donc comme une *langue mère* — équivalent de ce que furent le latin et le grec aux origines du français — avec cette nécessaire particularité, liée aux classes dangereuses, qu'elle était longtemps restée, elle-même, étrangère et impénétrable aux premiers linguistes.

Tout langage codé peut être décrypté, du moment qu'on en possède la grille. Il y a presque deux siècles que cette grille est entre les mains de ceux qui sont devenus depuis les *tsiganologues*, sans qu'ils aient su pour autant en faire usage, faute de connaître les classes dangereuses.

Ce ne sont pas seulement des étymologies supplémentaires que j'ai apportées, même en considérant qu'elles atteignent déjà le chiffre de 160, mais, d'un seul bloc, l'une des principales origines de l'argot dont les exemples les plus anciens nous sont connus à travers les pièces du *Procès de Dijon* en 1455. Et les mots d'argot que j'ai étudiés sont tous, à un degré ou à un autre, importants dans la vie même des classes dangereuses. Ils ne tirent pas leur origine, comme « deffe » ou « bénard », de l'anecdote locale qui n'apporte presque rien à l'esprit de l'argot.

Au premier rang de ceux qui ont parfaitement compris cela, on trouve naturellement les spécialistes de ces questions. Parce qu'ils sont ce qu'ils sont, ils auraient préféré que cela ne se sache pas. Il était plaisant de les voir, de loin, les Colin, Cellard, Rey et autres non identifiés, réunis sur un plateau de télévision, le 22 février 1993, se donnant l'air d'admettre, sans trop de gêne, la thèse principale des *Princes du Jargon*, comme allant de soi historiquement, bien connue de tous et donc même d'eux, tenter de placer

ensuite le débat dans la sphère des nuances de chappelle. Ils ne se sont pas hasardés à contester la plus petite étymologie ; parce qu'ils n'auraient pas pu, ne connaissant rien de soutenable à m'opposer, et parce qu'il en allait alors de leur propre crédibilité, c'est-à-dire de leurs travaux tout récents, soudainement démonétisés : bref, de leur carrière.

Ainsi, M. Colin, qui s'est spécialisé dans l'insolite ou l'exotisme (dont un *Dico du cul*), est « professeur à l'Université de Franche-Comté ». Il a fait paraître, avec d'autres collaborateurs d'égale notoriété, un *Dictionnaire de l'argot* (Larousse, 1990). « Un appareil scientifique considérable » qui éclaire « le lecteur sur tous les aspects de l'argot ». Très riche donc de toutes les idées reçues, glanées dans tous les ouvrages parus antérieurement sur le sujet, avec ici et là quelques suggestions originales telles que : « (battre)-comtois, faire l'imbécile, l'innocent (...) ÉTYM. aphérèse de *franc-comtois* ou resuffixation de *contre*, compère (peut-être les deux origines fusionnent-elles dans ce mot peu clair) ».

M. Cellard, un « instituteur de campagne qui a décidé à quarante-quatre ans de reprendre ses études, renoue avec le latin et le grec (...) est l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire de la langue », publiait avec M. Rey un *Dictionnaire du français non conventionnel* (Hachette, 1980 — réédité et augmenté en 1991). « Un Littré du ruisseau et du trottoir », où

l'on vous apprend que le *poulet* (inspecteur de police en civil) est appelé ainsi parce qu'il « picore des renseignements¹ ».

M. Rey est le plus célèbre de tous. « Spécialiste des mots et du langage (lexicologue), des signes et de la communication (sémioticien)... Il enseigne à l'Université, mais se consacre surtout à l'édition et à la recherche », plus rusé donc. Confronté à une étymologie un peu trop obscure pour lui, il préfère recourir au procédé du bonneteau : pas vu, pas pris. Au mot *Tchao !*, son *Dictionnaire historique de la langue française* (Robert, 1992) vous renverra à *Ciao !* qui renvoie à *Tchao !* sans ébaucher la moindre explication. S'adressant au lecteur, les signataires, ses collaborateurs, lui souhaite « un agréable parcours dans le temps des mots », Tchao !

1. M. Cellard pousse naturellement la jobardise jusqu'à prendre pour argot comptant l'ouvrage de Gustave Macé (commissaire de police, puis chef de service de la Sûreté criminelle de 1879 à 1884), *Mon musée criminel* : « Voici un des rares textes dont nous sommes certains qu'il reproduit fidèlement l'argot d'authentiques voyous — et pire — du dernier quart du XIX^e siècle (...) Il s'agit d'un véritable examen de passage imposé par un gang de cinq souteneurs criminels (la police a toujours fait la distinction entre le maquereau pénard et le maquereau dangereux) à un candidat à l'entrée de leur association (...) En somme, l'épreuve de français du bac, dans un contexte un peu particulier (...) le texte de la rédaction de Doibel avait été saisi dans la chambre du crime par la police. Macé en a conservé une copie, que nous avons toutes les raisons de croire exacte dans tous ses détails » (in *Anthologie de la littérature argotique*, 1985). *Parole de flic !* pourrait ajouter en marge notre instituteur affranchi.



© M.-L. Labrosse - 1992

Alice Becker-Ho a publié
Les Princes du Jargon.



9 782070 738939



94-VI A73893 ISBN 2-07-073893-0

82 FF tc